SGCAF - SCG

- Date de la sortie : ***08/08//2018***
- Cavité / zone de prospection : ***Gouffre Berger***
- Massif : ***Vercors***
- Commune : ***Engin***
- Personnes présentes : ***Laurent Vidal, Hervé Vico, Guillaume Colomer et Alex Lopez***
- Temps Passé sous Terre : ***11H30***
- Type de la sortie : Prospection, Classique, Exploration, Scientifique, Initiation, Plongée : ***Classique***
- Rédacteurs : ***Alex Lopez***

« Cette fois si on y est… » Voilà la phrase qui résumera ces mois d'attentes, de rêveries, ces moments de doutes et cette belle aventure.

On est Mardi soir, la sortie est prévue pour le lendemain, mercredi. Guillaume et Laurent sont les premiers à décoller de Grenoble, ils retrouvent Remy Limagne pour le point météo de fin de journée, les nouvelles sont mitigées : il est annoncé de violents orages Mercredi soir. Nous avons le feu vert pour descendre au fond à condition de respecter les contraintes horaires suivantes : Etre dans le trou à 5H / Faire demi-tour à 10H30 quoi qu'il arrive.

Avec Hervé, on retrouve nos deux coéquipiers sur le parking de la Molière vers 20H. Un réveil à 3H est décrété. On est excité comme des puces ! On parle fort, on prépare nos affaires pour le lendemain, on se gave de sucre lent et de houblon et on va se coucher. On croise des Normands qui décollent pour le fond après une journée au TQS dans les pattes… Motivés les types !

La nuit fut courte, Guillaume nous accueil avec du café et des tartines dans son super van. Tout le monde à l'air d'aplomb et est bien motivé, « y'a plus qu'à ! ». On décolle du parking à 4h15, le ciel est clair, la lune est belle, l'air est frais, le calme ambiant berce nos pas.
Nous passons devant le scialet des écritures, la fromagère et arrivons sans encombre au gouffre. Un point secours est en place avec un registre à remplir et un rouleau de PQ salvateur, bravo pour l'organisation !

Nous rentrons sous terre à 5h15 avec la ferme intention de descendre rapidement au fond pour mettre toutes les chances de notre côté. Je connais le gouffre jusqu'à environ -350, les copains le découvre avec beaucoup d'enthousiasme malgré qu'on ne prenne pas beaucoup le temps de regarder le paysage. Les puits sont équipés en doubles, ça va vite.

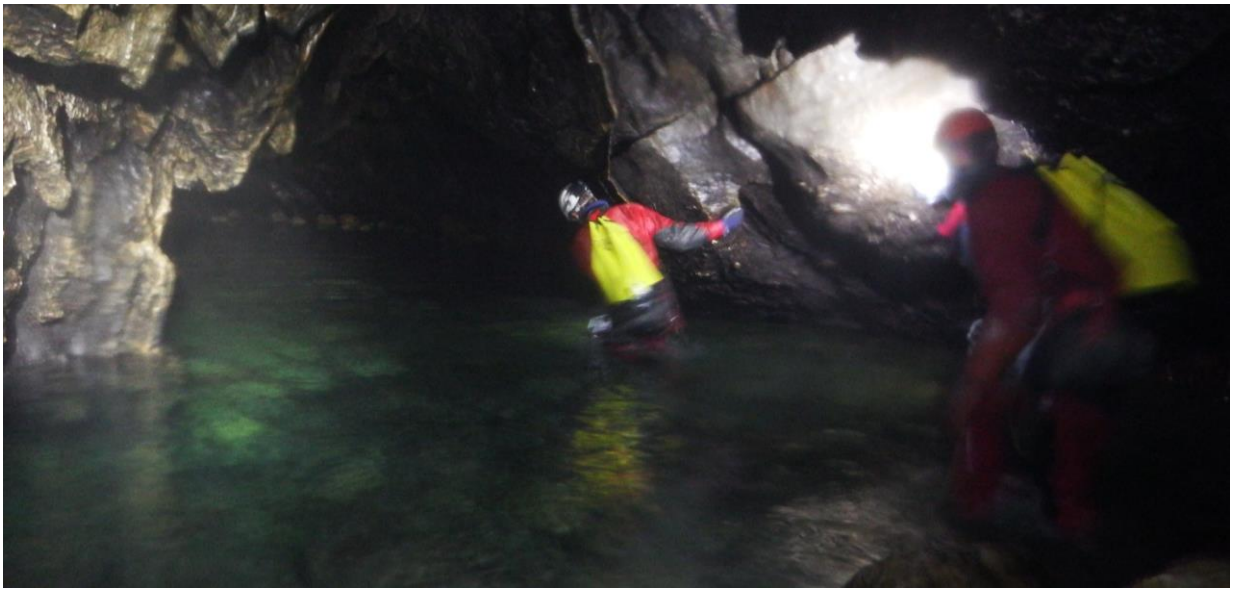
Arrivé dans les grosses galeries, on comprend pourquoi on nous a demandé de prendre beaucoup d'eau, le niveau sous terre est très faible et la fine rivière qui coule à une couleur … de pisse ! On atteint le bivouac de -500 à 6H30, une équipe, probablement des Polonais, sont en train d'y dormir. Nous découvrons la mythique section des couffinades que nous passerons comme des brutes, en tirant sur les bras, en nous jetant sur les tyroliennes, nous tenons le rythme mais je commence à me dire que le retour risque de demander pas mal d'énergie.

Heureusement, la descente se fait dans la bonne humeur, l'équipe est soudé et très homogène, c'est un régal ! Nous croisons dans le couffinades les Normands en train de remonter, le premier semble bien fatigué, il parle comme si il avait bu 4 pintes de bières ! Chapeau bas tout de même pour le challenge les gars ;-)

Nous découvrons ensuite avec émotions les premières cascades et le puits Ouragan ou des vestiges d'échelles ont été laissé sur place, quel plaisir de marcher sur les traces de ces illustres explorateurs qui ont façonné mon imaginaire et ma motivation de spéléologue amateur. Dans l'une des cascades, une corde est en mauvaise état, nous descendons sur son âme. Nous la remplacerons à la remontée.

Espérant trouver un joli panneau -1000, nous avançons jusqu'à être ralentis par de délicates oppositions en dessus de l'eau, nous sentons l'arrivée… Nous croisons un équipement de plongé et butons sur un siphon, ça y'est… nous y sommes, il est 9h du matin, nous sommes partis depuis environ 4 heures et là on peut le dire : « cette fois si, on y est… ». L'émotion est réelle, il s'agit avant tout d'une belle aventure humaine, partagée entre copain. La question qui se pose maintenant est la suivante : Sommes-nous suffisamment préparés pour la remontée qui nous attend ?
Avant de partir, chacun exalte sa joie comme il le souhaite. Hervé et Guillaume se baigneront en slip dans le siphon, bel hommage rendu aux découvreurs !

Pour ne pas subir le froid très vif des profondeurs, nous nous remettons en marche. On a de l'avance sur le chrono, de quoi nous mettre en confiance. On prend le temps de faire quelques médiocres vidéo dans les passages les plus emblématiques. La remontée se fait sur un bon rythme, on est en forme et on le doit surement à ce réveil matinal, on sent que l'horloge biologique fonctionne.



Depuis le fond, on cherche des ordures à embarquer, sans succès, finalement nous trouverons notre bonheur dans le « grand canyon » (vers -800) où nous faisons (surtout Hervé !) le pleins des kits. Notre mission ainsi remplie, c'est la tête haute que nous reprenons notre parcours. Les couffinades se remontent plus facilement que prévu. On s'arrête un moment pour manger un bout, échanger nos recettes de Quiqui (Mélange à base de Quinoa, transportable et avalable facilement), aujourd'hui c'est Hervé qui remporte la palme !

Nous faisons le pleins de flotte au niveau du vagin et continuons jusqu'au bivouac. On y croise une équipe en train de faire de l'explo. On s'arrête pour manger encore un peu, profiter du coca que Laurent a eu la bonne idée de descendre et repartons repu !

La montée dans les blocs nous paraît difficile, mes pieds souffrent, la prochaine fois je privilégierai les chaussures de canyon plutôt que les bottes. Nous retrouvons le méandre et les puits de sorties où nous commençons à sentir nos forces diminuer. Le rythme ralenti et quelques scènes nous font bien rigoler.
Nous ramassons les bières mises au frais au niveau du puits du kairn et entamons avec vévé la course de remontée sur corde la plus lente de l'histoire de la spéléologie.
Nous retrouvons le soleil vers 16h30, après plus de 11h passé sous terre. Nous sommes accueillis par un groupe en ballade dans le coin dont un journaliste du Dauphiné libéré qui nous prend en photo. Guillaume fait mousser le champagne (enfin les bières) et nous asperge : on l'a fait !

Nous sommes heureux d'avoir mené au bout ce projet, nous en ressortons avec d'autres d'étoiles dans les yeux et pour ma part, rassuré sur mes capacités à aller au fond du Berger. Globalement, celui-ci nous a paru plus facile qu'attendu. Techniquement, à part les couffinades, il n'y a pas de difficultés particulières pour un spéléo correctement entrainé et avec suffisamment de mental.